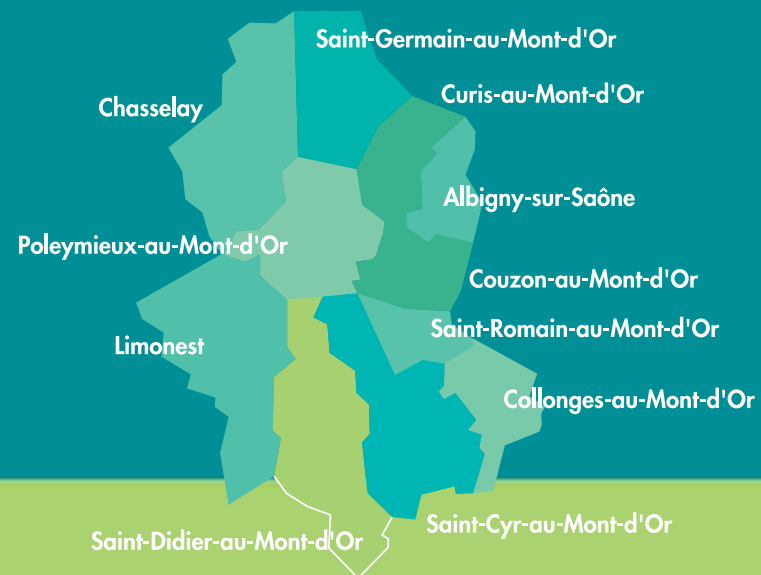


## SYNDICAT MIXTE DES MONTS D'OR

225, Avenue Général de Gaulle  
69760 LIMONEST  
Tél. 04 72 52 42 30  
www.montsdor.com



## SYNDICAT MIXTE DES MONTS D'OR



## La collection Regard sur le patrimoine des Monts d'Or

Véritable curiosité et bastion naturel, le petit massif de sept collines, que l'on nommait jusqu'au début du siècle *le Mont d'Or*, surplombe, du haut de ses couches de calcaire, l'agglomération lyonnaise.

Des onze villages qui le composent, la moitié se partagent la rive droite de la Saône et chacun doit à son histoire et à son implantation une forte identité et diversité paysagère. Dans un contexte de mondialisation, d'uniformisation des cultures, de normalisation permanente, de mobilité géographique..., la dimension humaine et la richesse de l'agglomération lyonnaise passeront par la reconnaissance et la préservation de l'identité de ses territoires, riches par leur diversité, leur histoire...

Mieux connaître et donner envie d'explorer les trésors d'un patrimoine rural encore méconnu, voilà l'objet de ce petit guide d'une série de monographies villageoises et montdorienne.

# Saint-Didier- au-Mont-d'Or



Ce guide est édité par le Syndicat Mixte des Monts d'Or  
Rédaction : Sylvie Piloix, historienne pour l'association la Pie Verte  
Conception et réalisation : TV and CO communication  
Crédit photographique : TV and CO communication

Prix : 2 €



9 782916 493084



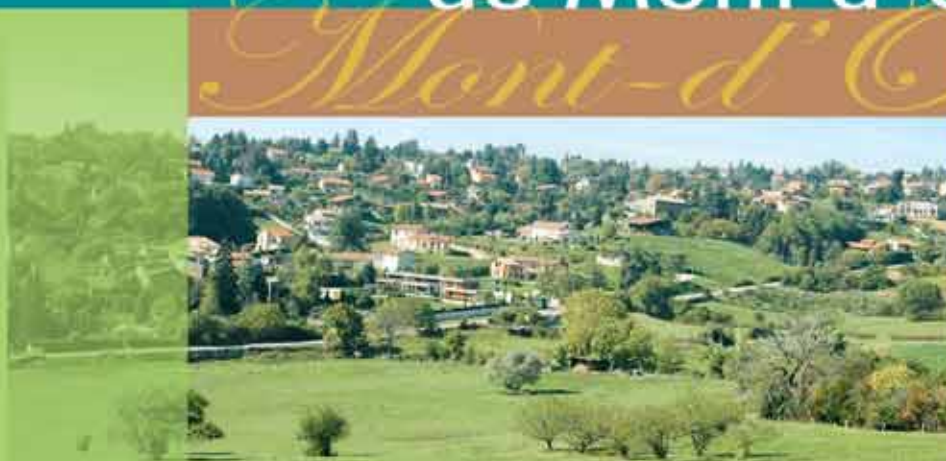
Albigny  
Chasselay  
Collonges  
Couzon

Curis  
Limonest  
Poleymieux  
St-Cyr

St-Didier  
St-Germain  
St-Romain

GRANDLYON  
COMMUNAUTÉ URBAINE

TV AND CO 04 77 39 06 66



*Incliné en long ruban Nord-Sud depuis les monts Narcel et la Roche encadrant le vallon de Giverdy, jusqu'à la profonde gorge de Rochecardon qui entaille le socle de gneiss, le territoire de Saint-Didier déroule un paysage ondulé et compliqué dont se jouait l'aqueduc romain.*

*Ainsi, aux plateaux que gagne la ville tentaculaire, succèdent des vallons parfaitement campagnards où murmurent encore les rivières d'Arche, de Limonest et de Saint André.*



# Sommaire

- Histoire de Saint-Didier-au-Mont-d'Or :  
à cheval entre monts et vallons, un florilège  
de châteaux bien lyonnais ..... 2-4
- En Arche sur la piste de l'aqueduc jusqu'à la Ferlatière ..... 5
- En remontant le vallon de Rochecardon jusqu'à Fromente ..... 6-7
- Du plateau de Crécy au nouveau bourg ..... 8-9
- Des Seignes à Saint-André ..... 10-11
- Saint-Fortunat, fief des carriers ..... 12



# HISTOIRE DE SAINT- DIDIER-AU-MONT-D'OR : à cheval entre monts et vallons, un florilège de châteaux bien lyonnais

Le plus ancien **Désidérien** à nous avoir laissé des traces est **une sorte de crocodile**, le **Chirotherium**, qui a gravé ses pas au Trias (il y a 250 millions d'années) dans une plaque de grès à Letra. Dans les carrières du Lias de la Ferlatière ont également été retrouvés des os de **mammouth et de renne** à proximité de **silex taillés**, que l'on trouve aussi nombreux à Narcel. Quant aux belles **haches polies du Néolithique** trouvées là, **mêlées à des débris antiques** et signalées par Falsan, elles pourraient provenir des filons de diorite qui s'insinuent dans le gneiss...

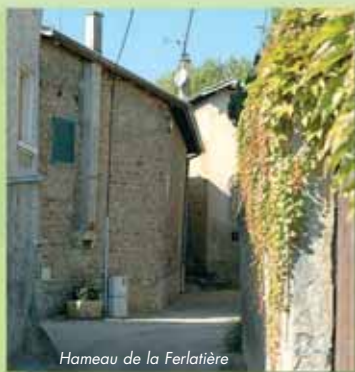


Pour assouvir l'énorme consommation de Lugdunum, la plus grande colonie de Gaule, l'aqueduc du Gier construit sous Agrippa (le premier et le plus long, employant la technique du pont-siphon) ne suffisait plus. Il fallut exploiter ce **château d'eau tout proche qu'est le Mont d'Or**. La **construction de l'aqueduc** a certainement marqué la topographie locale, souligne Michel Garnier\*. Exposé au musée gallo-romain de Vienne, un tuyau de plomb marqué d'une inscription romaine, provient d'une maison de Saint-Didier...

Dès le X<sup>ème</sup> siècle, les cartulaires des abbayes d'Ainay et de Savigny enregistrent des donations de terres au Mont d'Or dans la «villa vocatur Campania» et celle dite «Floriaco». Bientôt, on honore **«Sanctus Desiderius»** lequel, parmi les innombrables Didier sanctifiés, est probablement l'évêque de Vienne, lapidé en 608 pour avoir accusé de dévergondage la reine Brunehaut... Entouré d'une poignée de maisons, le vénérable **sanctuaire roman**, avec son «abside en hémicycle et un magnifique **clocher quadrangulaire** décoré de deux fenêtres à petites colonnettes» (Ogier) formait le vieux bourg au pied de Fromente et d'une source. En 1381, les habitants avaient obtenu du chapitre Saint-Jean de le fortifier à leurs frais.

La population se regroupe alors en une **dizaine de hameaux** parmi lesquels **le plus conséquent** (soit une vingtaine d'habitations) semble être **celui qui avoisine la vieille chapelle Saint-André**, entouré d'une **enceinte** à l'égal des **sauvetés** (villages fortifiés) créées sous la protection de l'Eglise du IX<sup>ème</sup> au XI<sup>ème</sup> siècle. Décrit encore dans un terrier du XV<sup>ème</sup> siècle dépendant de l'archevêque, il sera abandonné au profit d'un nouvel emplacement sur la colline au-dessus, écrit A.Campone. Cette rente de Saint-André dénombre une douzaine de **tenanciers lyonnais**. Parmi eux, plusieurs bouchers exploitent le long du ruisseau des prés très convoités pour répondre à l'augmentation de la demande urbaine...

\* se reporter au glossaire en fin d'ouvrage



Hameau de la Ferlatière

Appelées encore **manses ou mas**, la plupart de ces localités tirent leur nom d'un patronyme (ou vice-versa), les parcelles de chaque famille se dispersant au fur et à mesure des successions.

**A la Ferlatière qui regroupe une quinzaine de bâtisses**, J. Ferlat reconnaît en 1393 une prise d'eau pratiquée sur le ruisseau du Pomet pour arroser son pré. A la Chabouderia, J. Chabod, paysan aisé, déclare lui, une habitation avec sa propre voie d'accès près de la fontaine de Murissius (Le Méruzin). Quant à la **Vollateria (la Voutillère)**, elle rassemble une dizaine de maisons **autour d'une fontaine...**

Dans ce même vallon, une **bonne dizaine de moulins** tournent au fil de l'eau, dont la plupart ont été mis en place dès le XII<sup>ème</sup> siècle par les puissants chapitres et abbayes qui avaient *droit de ban* (obligation pour les paysans d'utiliser ces équipements contre un pourcentage de mouture). Leur nombre demeure stable jusqu'au XIX<sup>ème</sup> siècle, avant que ne s'arrêtent «leurs grandes roues moussues, leurs cascadelles écumeuses, leur bruyant tic-tac» (Raverat\*). **L'un d'eux, dit «le moulin de l'archevêque»** et que F. Rolland avait remanié pour en faire son logis, est acheté en 1520 par le marchand J. Camus. Ses héritiers le cèderont, un siècle plus tard, à **Horace Cardon\* qui légua son nom au château actuel** ① **et au vallon** immortalisé par J.J. Rousseau...



Ancien moulin de Richerand ②

Ce qualificatif de **«château»** **surprend l'étranger** «qui croit y deviner une intention présomptueuse», souligne Josse, lui préférant le terme de «villa». M. Garnier\*, lui, le fait dériver du mot «castellum», désignant puits et citernes en latin, que l'on trouvait au rez de chaussée de nombreuses maisons du pays. Au XVIII<sup>ème</sup> siècle, selon Littré, le terme s'applique aux demeures de maître, **ces grosses bâtisses de plaisance nombreuses à Saint-Didier et utilisant d'importants systèmes d'adduction d'eau**, inspirés du dispositif des tours-escaliers, spécificité transalpine très développée à Lyon dès le XVI<sup>ème</sup> siècle. Ces «châteaux» sont souvent érigés sur d'anciens fiefs et maisons fortes par les grands marchands lyonnais de l'industrie de la soie comme les Sève\*, Broquin, avides de prestige et de revenus...

Sous l'Ancien Régime, dans ce «bon païs à bledz et vins» dit Nicholay, **la chasse** reste privilège du seigneur haut justicier. Ainsi, le chapitre Saint-Jean intente des procès aux contrevenants, comme en 1637, contre P. Robier, dit «Tartarin», accusé avec d'autres laboureurs armés d'arquebuses de chasser sur les terres d'autrui. En 1761, on apprend aussi qu'à la Voutillère, trois chasseurs tuèrent une louve avant de se disputer âprement sa peau ! Ce droit, si précieux pour une **population de cultivateurs** (421 sur 1450 habitants en 1791) sera pourtant acquis en 1789.







Une **centaine de Désidériens** vivent aussi de **l'exploitation de la pierre**. Autour du meunier Galatin, une première municipalité voit le jour, installée dans une maison vers l'église. Après le siège de Lyon, la ville «renaît de ses cendres», selon le préfet Verninac en 1801, et l'exploitation de **la pierre de Saint Fortunat**, «la plus excellente qualité de tout le Mont d'Or» (Alléon-Dulac\*), bat son plein.

Saint Didier totalise au XIX<sup>ème</sup> siècle une vingtaine de carrières. Dans ce gros bourg, «un sol privilégié répond aux soins d'une habile culture» note Vingtrinier\*, ce qui explique ce **paysage-patchwork** décrit par le docteur Grogner où **les chèvres sont reines et le noyer roi**, les maisons toutes entourées d'un clos, potager et verger pimenté de vignes, trèfles, luzernes et céréales. Pour garnir les **grands parcs** dessinés par des paysagistes réputés, comme les Luizet, **l'horticulture se développe**. Cette prospérité, assortie du doublement de la population, entraîne une **mutation du centre**. Le bourg ancestral, à l'étroit sur sa terrasse, et son vieux sanctuaire, sont abandonnés pour **le plateau venteux** qui accueille successivement la **nouvelle église (1863)** ③, **les écoles, le presbytère (mairie actuelle)** ⑤, **la poste**, une **grande place**. Le secteur est également desservi par une **nouvelle voirie** amenant le tramway en 1907. A la fin du siècle, Saint-Didier est frappé par la fermeture des carrières et la crise phylloxérique. Le hameau de la Voutillière déclare vouloir faire partie de Champagne. La commune perd 35 % de sa population...



Pendant la Grande Guerre, elle paiera un lourd tribut dont témoigne un **monument à l'entrée de la rue de la Résistance** ⑥. Dès les années 1920, **la banlieue grignote peu à peu les pentes, l'agriculture décline** (encore 15 exploitations en 1991) au profit des nouvelles résidences bourgeoises. Tony Garnier\* signe ainsi **l'extension de la Villa Gros** ⑦, alliant rigueur et simplicité dans l'emploi du béton. C'est dans le même esprit que dans les années 1950, F.R. Cottin et R. Gages, dans leurs réalisations du **chemin des Esses**, introduisent la **modernité dans le paysage montdorien**. Saint-Didier, si longtemps pénétré de l'empreinte urbaine, poursuit cet élan...

Monument aux Morts  
de la Grande Guerre



## EN ARCHE SUR LA PISTE DE L'AQUEDUC, jusqu'à la Ferlatière

Dès le XIV<sup>ème</sup> siècle est mentionné «la manse de la Richoniera» ou «Mare de Richonière» puis au XVIII<sup>ème</sup> siècle «à la Richenière», pour enfin aboutir à l'Archinière. Jusqu'à la création du nouveau centre, les **hameaux de la Haute et Basse Archinière** eurent une **importance grandissante**, implantés sur des chemins très fréquentés (les cheminements est-ouest et les voies nord-sud) plus encore avant 1840, lorsque le vallon d'Arche n'avait pas de débouché au sud. Ils avaient une **vie intense et autonome**, animée par de **nombreux artisans**, à l'image du menuisier P.A. Vincent dont le **monogramme** ⑧ timbre le **balcon du 17, rue de Résistance**. Leurs maisonnettes se concentraient autour du puits commun ou le long du souterrain collecteur d'eau, pour «ceux qui avaient accès à l'eau» (M.Garnier\*), et l'on «traboulait» de l'un à l'autre...

Balcon du 17,  
rue de la Résistance

Le **chemin des Barres** pique sur le vallon et son **lavoir** ⑨, selon Raverat\*, aurait été envié par beaucoup de petites villes... Déplacé en 1820 et rénové en 1995, il a conservé une partie de son toit et ses pierres, autrefois frappées à l'aide de battes par les lavandières que l'on entendait dans tout le vallon.

Plus haut, le **pont d'Arche** ⑩, dont l'arcade centrale a été percée pour le passage de la route, est un ancien ouvrage hydraulique comportant conduit et citernes et qui permettait le passage des chars de pierres. **La rivière d'Arche** est célèbre pour les nombreux conflits dont elle fit l'objet entre **meuniers et agriculteurs**, dès 1468 et ce jusqu'en 1806. Les premiers désiraient se réserver tout le débit tandis que les seconds mettaient en avant leur droit de «prise d'eau» pour irriguer leurs prés. Ces derniers finirent par obtenir gain de cause. **Le ruisseau égrenait ses moulins** jusqu'à Saint-Cyr, le premier au territoire de Tallers, rétabli par le Sieur Grabert en 1658, sans doute l'ancien *moulinage* (moulin à grain transformé pour la filature) de la route de Saint-Fortunat.

L'**aqueduc**, après avoir franchi l'éperon du Monteiller, zigzaguait pour suivre les courbes de niveau et enjamber le vallon vers le chemin des Barres, certainement à l'aide d'un **pont supporté par des arches**. Passé le Monteiller, **en redescendant sur la Ferlatière**, on ne soupçonne plus les **immenses carrières qui ont rongé l'arrête de la colline**, et dont les déblais (*marrains* en lyonnais) ont formé le Grand Marrain où aboutissait le sentier du Diable et son Trou, profond souterrain de carriers.





# EN REMONTANT LE VALLON DE ROCHECARDON JUSQU'À FROMENTE

A Rochecardon, porte du massif, se rejoignent deux grands vallons : celui des Rivières où coule le ruisseau de Limonest grossi de ses affluents venus de Fromente, du Pinet et de Saint-André, et celui du Pommet lui-même grossi de l'Arche.

Ces lieux racontent les vicissitudes d'un moulin-château ① et du «Barbizon lyonnais»... «Depuis Rousseau, qui ne connaît Rochecardon !», s'exclamaient Vingtrinier\*, déplorant la popularité d'un endroit envahi par les guinguettes et ayant perdu tout son mystère... En 1620, H. Cardon, après avoir acquis le fief de la Roche (englobant la Dargoire et le Roset), réaménage le vieux moulin et l'agrandit. Il formait un vaste domaine avec les communs, à droite. Restent la chapelle, un beau bassin et une longue allée de platanes, vestiges de ces jardins égayés de statues et jets d'eau... Au confluent des rivières, un grand étang bordé de peupliers constituait l'écluse de plusieurs moulins en aval, dont on vient d'exhumer une meule. Cerné de bois dominant les rochers, l'ensemble composait un paysage très romantique, mis à la mode par J.J. Rousseau qui fut hébergé en 1770 dans le pigeonnier juste en face. A ses pieds sourdait la célèbre source aménagée en nymphée (aménagement autour de l'eau) et baptisée «Albertine», du nom du musicien de François I<sup>er</sup> accompagnant la suite royale. Au début du XIX<sup>ème</sup> siècle, à la suite de leur maître Grobon, professeur à l'école des Beaux Arts de Lyon, les jeunes paysagistes lyonnais n'ont cessé de s'inspirer de ce site fameux avant qu'il ne soit colonisé par la colossale cheminée d'un moulin à vapeur. Le pigeonnier, menacé par le périphérique, a pu être sauvé et l'aménagement actuel nous permet de voir les ruisseaux «couler sur l'herbe et les cailloux» (Raverat\*). Quant au château, il renaît sous les soins d'un propriétaire passionné, exhumant fresques et cheminées de pierre.



Château de Rochecardon

Jadis, une floraison de moulins jalonnait le vallon. Attestés dès le Moyen Age pour la plupart, ils fonctionnaient à l'aide de grandes écluses alimentées par des biefs. Celui du David, signalé en 1790 selon Ph. Camous, devint un moulinage avec sa retenue dite «le lac David». Au bas du chemin du Postier se trouvait également le vénérable moulin de Turretet, déjà disparu au XVIII<sup>ème</sup> siècle, contrairement à celui du Basset ①, dont on voit encore l'écluse enfouie dans la végétation.



Au carrefour avec le chemin de la Chevrotière se dressait autrefois **le gigantesque pont-siphon de l'aqueduc**, avec sa douzaine d'arches de 17 m de haut sur 100 m de long, rejoignant Champagne au Bidon. Par le chemin des Combes ou le **pittoresque chemin du Postier** (qu'empruntait ce dernier quand il allait chercher le courrier à Champagne), on remonte le vallon de Fromente sur lequel donne au couchant **la longue façade de la Ronflarde** ⑫, ancienne grande propriété ayant abrité des moines. Renfermant des peintures religieuses, elle a été encadrée de ses deux pavillons carrés par L.A. Mouterde en 1850.

**Le hameau du Morateur aligne ses trois croix** le long des maisons ainsi qu'une **série de puits** ⑬ donnant sur des galeries de captage. Selon la légende, son nom viendrait des «muratorii», maçons italiens venus au XVI<sup>ème</sup> siècle, mais l'on repère dès 1285 la mention «Mont Ratur» (M. Garnier\*).

Puits du Morateur

Au-dessus, **le vieux bourg** doit sa quiétude à l'aménagement du contournement vers Champagne. Autrefois, les habitations se pressaient autour des murs épais de **l'église-forte** dont le **chemin du Vieux Bourg** emprunte le tracé tout en trahissant, avec ses basses ouvertures, d'**anciennes boutiques**. **La petite place L. Perrat** où s'ouvrait **l'ancienne mairie** ⑭ demeura longtemps le cœur du village...

Façades chemin du Vieux Bourg

Dominant le bourg, le **château de Fromente** ⑮, dont l'origine remonte peut-être au X<sup>ème</sup> siècle (lorsque les chanoines de Saint-Jean et l'archevêque se partagèrent le pays) conserve une partie de ses remparts médiévaux et **deux grosses tours arasées** dont celle chemin du Grapillon, dite «des Templiers» (deux d'entre eux s'y seraient cachés). On rencontre plus loin une bretèche et des archères cruciformes en remploi qui proviendraient de l'ancienne église. Au XVI<sup>ème</sup> siècle, la demeure, résidence des Sève\*, puissante famille consulaire, est agrandie d'une aile sud dotée d'une galerie ouvrant sur la cour. Un dernier bâtiment, coiffé d'un toit à balustrade et rénové en 1880 après un incendie, s'ouvre sur le **somptueux parc**. En 1654, H. d'André obtenait du chapitre un *abnevis* (concession) des eaux fluant de Poleymieux à l'église et le long du clos Ballet pour irriguer son bassin. Dans les années 1900, C. Roche de la Rigodière, passionné de roses, fit appel aux **Luizet**, paysagistes d'Ecully, **pour redessiner le parc** tout en y diversifiant les essences. La famille Blanc fit de même au Castellard, domaine créé aux dépens de Fromente au XIX<sup>ème</sup> siècle et maintenant loti...



## DU PLATEAU DE CRÉCY AU NOUVEAU BOURG

Au sommet de la montée des Esses s'ancre au seuil des bois un **discret et élégant paquebot conçu par R. Gagès** selon les principes de Le Corbusier, la **résidence du Val Crécy** (16). Elevée sur de puissants pilotis libérant tout le rez-de-chaussée et assurant un accès piéton séparé, elle offre de longs balcons au sol de bois apparent et un vaste hall vitré.

Résidence du Val Crécy

**F-R. Cottin**, un autre pionnier de l'architecture contemporaine (et instigateur comme Gagès d'une école régionale d'architecture d'après-guerre) a laissé plus loin, au **N°46 du chemin des Esses, une œuvre de jeunesse** réalisée en 1951. C'est la **maison de Madame Thou** (17), qui, coiffée d'un toit à deux pans en *impluvium* (concave), emploie largement la pierre dorée et découpe une immense baie vitrée sur le jardin.

Un **portail monumental du XVII<sup>ème</sup> siècle**, époque à laquelle fut reconstruite cette ancienne demeure, ouvre bientôt sur l'**allée cavalière de la Remillotte** (18). La maison de maître, avec son pavillon carré et les communs, donne sur une cour intérieure où pénétraient charrettes et carrosses. Ainsi accédait-on directement au vaste hall d'entrée desservant les salons au midi. L'immense domaine déroulait jusqu'à Rochemard de longues allées de tilleuls et de mûriers et possédait un riche mobilier vendu en 1936. En 1738, l'échevin J. Monlong y accueille le jeune Soufflot à son retour d'Italie. Ce dernier aurait conçu ici les plans du nouvel Hôtel-Dieu, de l'Opéra et de la Loge du Change.

Du **château Ferrand**, œuvre de P.E. Bissuel (1880) et qui trônait au bord du plateau, ne reste que la **maison de gardien** (19), typique de ce style mi-chalet mi-cottage de la deuxième moitié du siècle. Elle forme l'entrée du Val Rozay, à l'angle du chemin Ferrand.



Au lieu-dit la Fucharnière, **Le Château du Mont d'Or** ⑳, **imposante bâtisse du XVII<sup>ème</sup> siècle**, évoque un **palais romain**. Il présente un **grand portail avenue Pasteur** qui n'est autre que l'ancienne allée de la propriété, créée à la place d'un vieux chemin allant de Saint-Didier à Saint-Cyr. Le sieur Grabert avait aussi obtenu en 1658 de forer une galerie de captage pour alimenter ses jardins «comme

aussi de **mettre des créneaux aux murailles de clôture** de son tènement», chose courante à l'époque et qui explique peut-être le terme de «château»...



**Rue Rongier** s'ouvre une voûte accédant à une cour qui distribuait les communs par deux galeries. On pouvait ainsi comme à la Remillotte, arriver directement en carrosse dans le vaste hall, ouvert à l'origine et abritant un superbe puits. De là un confortable escalier conduisait à une tour où la vue portait, dit-on, sur 53 clochers et qui est ornée d'un **plafond peint représentant «Phaëton conduisant le char de soleil»**, thème en vogue sous Louis XIV, ici environné de bergers gardant des chèvres à long poil. La façade principale, ponctuée d'un **balcon soutenu d'énormes consoles** très baroques,

s'ouvrait sur **quatre parterres entourant un bassin circulaire**, à cette époque où les collections de fleurs et de bulbes faisaient fureur. Le tout était enfin encadré de jardins potagers et de vignes. Au XVIII<sup>ème</sup> siècle, la maison devint célèbre avec les érudites Demoiselles Krown, auxquelles le roi Georges III aurait confié l'éducation de ses filles.

**L'église** ③, «construite dans ce style hybride qui participe **du byzantin et du gothique** de toutes les époques» (Raverat\*), signale le **centre de l'agglomération actuelle**, regroupant commerces et marchés. En 1859, le conseil, votant le transfert du petit cimetière et la vente du vieux sanctuaire, commande les plans d'un nouveau sanctuaire à Bernard\* qui vient d'achever celui de Limonest. Inauguré par le cardinal de Bonald, il possède d'heureuses proportions inspirées de Saint-Paul à Lyon et un porche couronné d'une Vierge imposante.





## DES SEIGNES À SAINT-ANDRÉ

Par la ruelle à Ballet, on peut gagner directement le vallon des Seignes. En 1651, le marchand teinturier de soie G. Ballet obtenait permission de pratiquer divers travaux d'adduction d'eau pour alimenter son clos comme l'ouverture d'une ruelle et d'une voûte pour accéder à l'autre partie de son domaine.

A mi-pente s'étagé le hameau du Pinet qui n'a guère changé, depuis 1725, avec son lavoir ⑲ surplombant le ruisseau.

Ancienne Maison Ballet

Au-dessus, la ruelle de la Vache grimpe au hameau du Bois dit aussi d'Albigny, où six habitations se groupaient autrefois autour d'un puits. C'est ici que M. Rast, futur échevin, aménagea, dès 1722, et afin d'éloigner sa famille du choléra, une maison de campagne ⑳ avec poulailler, orangerie, chapelle et surtout des jardins sophistiqués qui s'étendaient sur une vaste terrasse ourlée de ceps de vigne. La propriété fut embellie par ses descendants, dont le grand voyageur Henri, qui introduisit de nombreuses espèces exotiques et Joseph qui créa en 1830 une pièce d'eau alimentée par le Pinet.

Du chemin du Petit Bois surgit la silhouette massive de la maison Saint-Olive dont le grand parc, œuvre de Luizet, s'achève par des étangs le long du chemin du Bois. Nous sommes dans la Combe Ferrand, prolongement du vallon des Rivières, où se dresse encore le moulin de Thioly ㉑, haute bâtisse en «L» qui fonctionnait avec une double écluse et dépendait en 1338 de l'abbaye de l'Île Barbe.



Ancien moulin de Thioly

Il semble bien que la maison qui apparaît et disparaît au souffle de la brise, «bâtie dans le goût moderne des résidences d'été des environs de Paris» (Ogier), soit la propriété des Seignes ㉒, acquise en 1792 par le négociant Th. Brolemann, ancêtre du géologue F. Roman. Chemin du bois, elle ouvre sur une belle cour de ferme.

D'ici, la vue plonge sur le **vallon de Saint-André**, miraculeusement intact, où se situait la **chapelle Saint-André**, au confluent du ruisseau du même nom et de celui de Limonest. Les auteurs du XIX<sup>ème</sup> siècle la décrivaient comme une ruine pittoresque, juste propre à exercer le crayon des paysagistes, comme en témoigne un dessin la figurant, avec des restes de fortification. Un chemin dit «du Vieux Château», décrit dans un terrier, se dirigeait à cet endroit, corroborant l'existence d'un vrai «castrum» comprenant plusieurs îlots de maisons adossés à l'enceinte...



Plus haut, serti dans l'écrin vert de ses jardins et prairies, s'élève le discret **château de Saint-André du Coing** (25). Le chemin de la Ronde où débouche un grand souterrain de collecte conduit à la ferme, plus ancienne. Les deux tours cantonnant la terrasse pourraient être des vestiges de la maison forte «de la Rionde» dont parle

le terrier... Aux XVI<sup>ème</sup> et XVII<sup>ème</sup> siècles, les Sève s'intitulèrent Seigneurs de Saint-André puis, en 1775, R. Quatrefrage de la Roquette fit aménager une chapelle, ravagée pendant la Révolution.



Ancienne entrée du château de Chantemerle

A l'angle du chemin des Seignes et de celui du Lavoir, surgit une silhouette de pierre qui se trouve être **l'ancienne entrée du château de Chantemerle** (26), chef d'œuvre de carrier du début du XVII<sup>ème</sup> siècle. La carrière située au-dessus aurait d'ailleurs servi à bâtir la chapelle de Saint-Fortunat. Le premier seigneur connu est **J. Brocquin**, marchand lyonnais, célèbre pour avoir joué un grand rôle, avec l'Aumône Générale en 1531, dans la naissance de l'industrie de la soie. Une légende raconte qu'une femme aurait été emmurée dans la grosse tour, aujourd'hui en ruine...

Une **partie de la demeure** donnant sur la route de Limonest a été **transformée en 1922 par Tony Garnier\***, à la demande de l'industriel Gros. Mettant à profit la forte déclivité du terrain, l'architecte a façonné **trois grandes terrasses** reliées par un savant dédale de coursives et d'escaliers. La nature y déborde sur des pergolas et l'immense séjour s'ouvre sur un patio abolissant l'opposition intérieur-extérieur, inspiré des atrium antiques dont l'étude avait imprégné ses années romaines...



Carrière de Chantemerle

Le chemin de la Puisatière conduit au **David**, hameau cossu dont toutes les maisons, rassemblées autour du four et du puits, appartenaient en 1725 à la famille David qui comptait des tailleurs de pierre dès le XIV<sup>ème</sup> siècle.





## SAINT-FORTUNAT, fief des carriers

En abordant Saint-Fortunat par la rue G. Péri, on comprend mieux comment s'est structurée cette agglomération, qui ne parvint jamais à acquérir le statut de paroisse indépendante. Ce lieu est l'un des rares à avoir conservé **la physionomie propre aux vieux villages du pays taraudés par les carrières**. On y comptait une dizaine de maisons au XV<sup>ème</sup> siècle, une quinzaine au XVIII<sup>ème</sup>, avec boulanger et cordonnier.

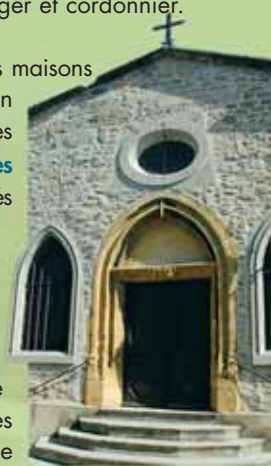
Le pic des carriers s'attaquait d'abord à la paroi Ouest puis à l'Est. Avec ses maisons perchées en grappes à la cime le long de l'unique rue, l'ensemble compose un  **paysage exceptionnel**, d'où l'on a la sensation de survoler Lyon. Chemin des Gorges, il ne subsiste plus qu'**un seul de ces chemins de carriers** 27 **soutenus par des arcades** et qui primitivement, reposaient sur de gigantesques piliers de pierre réservés dans la roche, donnant à Josse «l'impression d'une ruine babylonienne»...

Alors qu'Ogier apprécie le «bruit de travail et de bonheur» des marteaux, Raverat\* est incommodé par «le grincement de la grue qui enlève d'énormes blocs des entrailles de la terre». Même **la chapelle** 28, dont on admire le **gracieux portail ogival** et où l'on venait en pèlerinage implorer le Saint évêque pour qu'il guérisse les enfants, n'est selon lui qu'un vieil oratoire délaissé par les fidèles... Josse, lui, préfère largement aux nouveaux édifices «d'un gothique douteux», ces vieilles églises campagnardes qui «tiennent au sol (...) comme une floraison naturelle» et, ici tout particulièrement, l'**abside polygonale** éclairée de **ses fenêtres ogivales à lancette** (décor gothique élancé). Au sol, **les pierres tombales racontent en images l'histoire des artisans** enterrés là : équerre et compas pour les tailleurs de pierre, goyarde et triandine pour les vigneron, enclume et pince pour le forgeron... Rue V. Hugo, d'autres signes compagnonniques tels que cœur, triangle, carré, émaillent les pierres. Au N° 26, **trois bas-reliefs** 29 représentant trois stations de chemin de croix sont les rescapés d'un **ouvrage sculpté par A. Buy** en 1779.

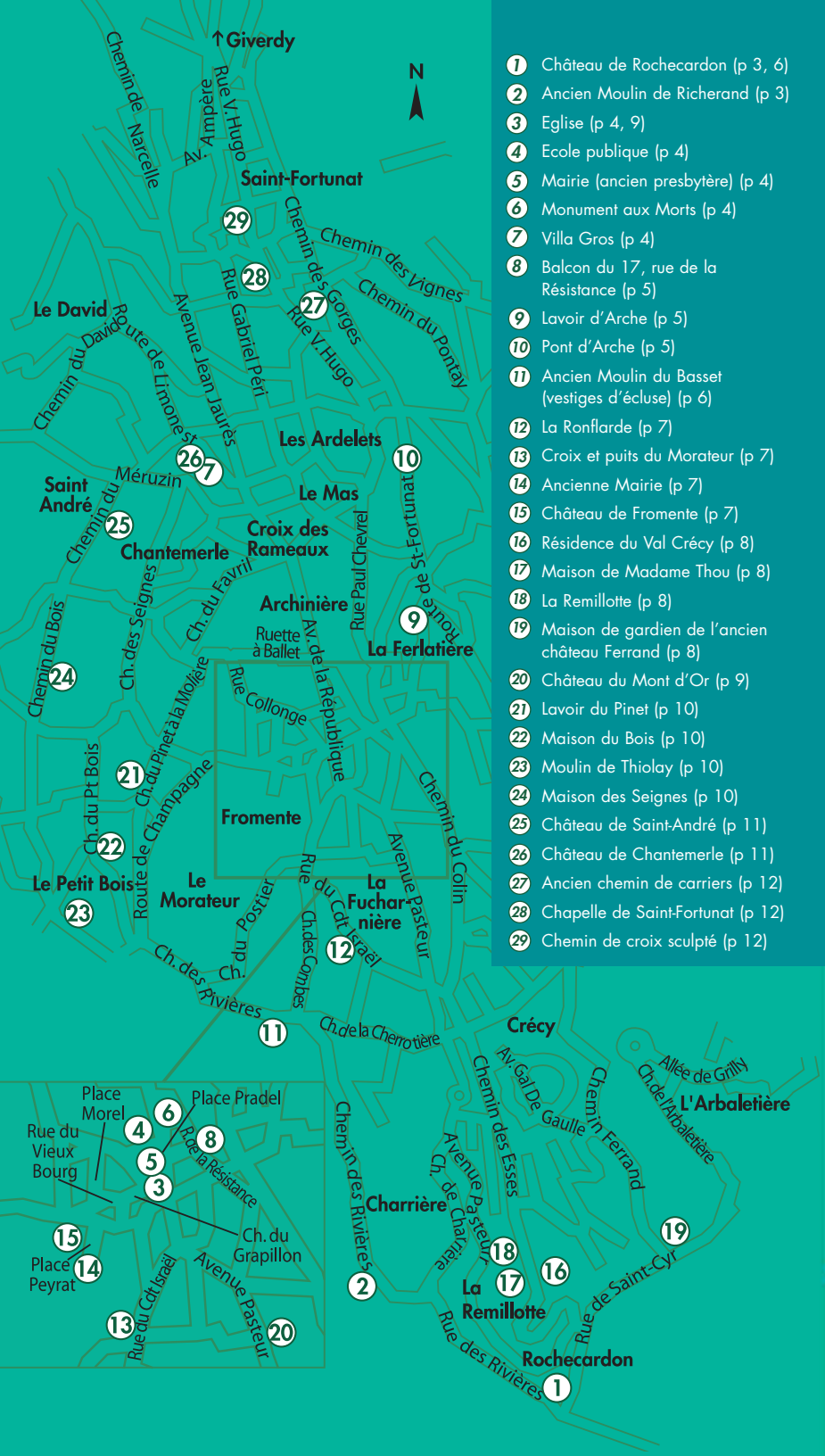
**A Giverdy**, dont la gorge était alimentée en eau au Moyen Age, l'affleurement des marnes surmontant le calcaire à gryphée produisait d'excellents pâturages. **Les communaux** garnissaient les **pentès du mont Laroche** et l'on trouvait des **carrières dès cette époque**, sous le cabaret du père Boeuf, ancêtre des «Montagnards» (surnoms des habitants de Saint-Fortunat).

Sur les **pentès du mont Narcel**, Roux et Chazot répertorient aux Essarts en 1936

**une agglomération de 125 cabornes** qu'ils qualifiaient de «village gaulois». Mais il semble que celles-ci soient plutôt l'œuvre de défricheurs élevant de médiocres troupeaux d'ovins...







- 1 Château de Rochecardon (p 3, 6)
- 2 Ancien Moulin de Richerand (p 3)
- 3 Eglise (p 4, 9)
- 4 Ecole publique (p 4)
- 5 Mairie (ancien presbytère) (p 4)
- 6 Monument aux Morts (p 4)
- 7 Villa Gros (p 4)
- 8 Balcon du 17, rue de la Résistance (p 5)
- 9 Lavoir d'Arche (p 5)
- 10 Pont d'Arche (p 5)
- 11 Ancien Moulin du Basset (vestiges d'écluse) (p 6)
- 12 La Ronflarde (p 7)
- 13 Croix et puits du Morateur (p 7)
- 14 Ancienne Mairie (p 7)
- 15 Château de Fromente (p 7)
- 16 Résidence du Val Crécy (p 8)
- 17 Maison de Madame Thou (p 8)
- 18 La Remillotte (p 8)
- 19 Maison de gardien de l'ancien château Ferrand (p 8)
- 20 Château du Mont d'Or (p 9)
- 21 Lavoir du Pinet (p 10)
- 22 Maison du Bois (p 10)
- 23 Moulin de Thioly (p 10)
- 24 Maison des Seignes (p 10)
- 25 Château de Saint-André (p 11)
- 26 Château de Chantemerle (p 11)
- 27 Ancien chemin de carriers (p 12)
- 28 Chapelle de Saint-Fortunat (p 12)
- 29 Chemin de croix sculpté (p 12)

## L'âme du territoire des Monts d'Or

Le massif des Monts d'Or est riche de sa diversité : diversité des reliefs, diversité des occupations du sol avec ses forêts, son agriculture qui façonne le paysage ; diversité des villages aux demeures riches d'histoire, diversité de son patrimoine naturel mais aussi historique rural (croix, lavoirs, tunnels de carriers, captages, cabornes, aqueduc romain...). Les communes des Monts d'Or, le Conseil Général, le Grand Lyon, conscients de la qualité de ce territoire, se sont unis au sein du Syndicat Mixte des Monts d'Or pour assurer sa préservation et sa mise en valeur.

La réalisation de cette collection *Regard sur le patrimoine des Monts d'Or* qui accompagne la découverte d'un village, d'un sentier..., est un des nombreux exemples de cette action commune qui, au travers d'une mobilisation des acteurs locaux, cherche à promouvoir l'adhésion à un projet de territoire, basée sur des valeurs de respect et de proximité. J'espère, au nom de tous les élus et bénévoles qui œuvrent avec nous pour la qualité des Monts d'Or, que vous trouverez l'âme de ce territoire au travers de son histoire, de son patrimoine, de ses villages, de la sérénité de ses chemins et de ses ambiances...

Max Vincent  
Président du Syndicat Mixte  
des Monts d'Or

## Une commune à découvrir... Saint-Didier-au-Mont-d'Or

De tout temps, l'homme s'est plu sur les pentes boisées de Saint-Didier-au-Mont-d'Or, comme en témoignent les fossiles préhistoriques ou les vestiges celtes, habitations, tombes ou murets de pierre. Puis, les Romains profitèrent de la pente et de l'eau des sources pour construire galeries et captages et surtout l'aqueduc du Mont d'Or.

Plus près de nous, la pierre omniprésente fut mise en valeur par les Carriers qui laissèrent leur empreinte sur les façades des belles maisons de Saint-Fortunat et à travers les croix et calvaires disséminés le long des chemins.

Saint-Didier a beaucoup changé depuis mais s'échelonnent toujours sur ses collines et le long de ses vallées belles demeures et châteaux, paysages champêtres et agricoles et multiples sentiers de randonnée qui en font un village agréable à vivre et recherché.

Claudine FRIEH  
Maire de Saint-Didier-au-Mont-d'Or

# Saint-Didier- au-Mont-d'Or



## Glossaire

**Raverat**, baron Achille, auteur des ouvrages *Autour de Lyon, excursions pittoresques et artistiques dans le Lyonnais, le Beaujolais et le Forez* et de *Excursion en chemin de fer dans le Bourbonnais*.

**Cardon (Horace)** : Libraire et imprimeur dont la famille venu de Lucques (Italie) se fixa à Lyon au XVI<sup>ème</sup> siècle. Echevin en 1609, il finança en partie la construction de l'hôpital de la Charité et un puits rue Mercière où il avait son hôtel (sauvé en 1980 de la destruction). Après avoir soutenu Henri IV contre la ligue, il se vit accorder la noblesse par le roi, sans dérogação.

**Garnier (M.)**, auteur de *Carriers et carrières dans le Mont d'Or lyonnais (Tome I : De l'extraction de la pierre à la transfiguration des sites, Tome II : De la pierre des Carrières aux ouvrages pour les hommes et pour les eaux, Tome III : La civilisation du symbole : de la pierre terrestre à l'édifice céleste)*.

**Les Sève**, prestigieuse famille consulaire d'origine piémontaise dont le plus ancien membre connu est Jehan, notaire à Chasselay et grand père du célèbre Maurice, humaniste. On remarque Benoît, échevin en 1562, Jacques, seigneur de Fromente en 1587 à qui succède Jean, rallié à Henri IV et bâtisseur du château-temple de Fléchères en 1606 ; pour les arcades de l'hôpital de la Charité, il fait appel à P.Thève de Saint-Fortunat. Mathieu, échevin avec Cardon puis Pierre en 1659 toujours seigneur de Saint-André et Fromente.

**Alléon-Dulac (J.L.)**, académicien et avocat, auteur en 1765 d'un précieux *Mémoire pour servir à l'histoire naturelle des provinces du Lyonnais*, renseignant sur les variétés de pierre du Mont d'Or et leur utilisation.

**Vingtrinier (A.)**, imprimeur, historien et bibliothécaire, auteur du *Lyon de nos pères*.

**Garnier (Tony)**, (1869-1948), architecte lyonnais plus proche de l'esprit d'Eiffel que de l'Art Nouveau. Elu en 1899 Prix de Rome, il affine là son goût pour l'antique et dessine les plans de sa visionnaire «Cité industrielle». A Lyon, dès 1909, sous les municipalités d'Augagneur et d'Herriot, il imprimera le paysage architectural (Abattoirs de la Mouche, stade de Gerland, hôpital H.Herriot, quartier des Etats-Unis).

**Bernard (P.)**, (1806-1882), architecte né à Saint-Cyr et mort à Lucenay, auteur des églises de Chasselay, Saint-Cyr, Saint-Didier et Dardilly.

## Bibliographie

**Saint-Didier il y a 2000 ans**  
M. Fournier et M.D. Lardoux (1991)

**Bulletins de La Vie en Couleurs**

**Atlas du patrimoine naturel, paysager et bâti et des ouvrages d'art du Mont d'Or lyonnais**  
Charignon (A.), (1892)

**L'aménagement du territoire et de l'habitat dans les Monts d'Or aux XIV<sup>ème</sup> et XV<sup>ème</sup> siècle**  
A Campone, mém. de maîtrise (1995)

**Le Mont d'Or, une longue histoire inscrite dans la pierre**  
L. Rulleau et B. Rousselle, Esp. Pierres Folles, 2005

**Aux environs de Lyon**  
Josse Mr. (1892, A.Rey)

**Histoire de Saint-Didier**  
M. Herman (1989)

**Remerciements à Michel Garnier et Philippe Camous**

### Pour en savoir plus :

sites Internet [www.montsdor.com](http://www.montsdor.com), guide de découverte 2<sup>ème</sup> édition, plaquettes thématiques (Cabanes et cabornes des Monts d'Or lyonnais, Carrières et tunnels de carrières, La recherche de l'eau dans les Monts d'Or lyonnais), animations découvertes scolaires...

